

**LE
NOTRE
PÈRE**

LA PRIÈRE QUI ENFLAMME

CHRISTIAN PAULHUS

Le Notre Père – *La prière qui enflamme*

Copyright © 2015 Christian Paulhus
par les **Éditions Ministère Multilingue International**
Longueuil, (Québec), Canada.
Tous droits réservés.

Mise en page : Alain Auger
Couverture : Alain Auger

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2015.
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2015.

Imprimé au Canada.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Paulhus, Christian

Notre Père

ISBN : 978-2-89576-141-9

1. Notre Père - Critique, interprétation, etc. I.Titre.

BV230.P38 2015

226.9'606

C2015-941125-4

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

CE LIVRE EST DÉDIÉ...

...À ceux de mon peuple, qui ont jadis traversé la mer pour fonder un royaume consacré à Dieu en terre d'Amérique. J'ai vu, dans mon enfance, cette nation humble et endurente prier avec sérieux au matin, au repas, au coucher et quand le besoin s'en faisait sentir au cours de la journée. J'ai ainsi été enseigné par ma famille, mes enseignants et les leaders de cette époque, à préserver quotidiennement le contact avec Dieu. J'ai aussi appris d'eux le *NOTRE PÈRE*, ainsi que d'autres prières à réciter *par cœur*, mais j'ai surtout compris qu'elles opéraient dans la foi et la sincérité.

En priorité, je leur dédie donc cet ouvrage, dans l'espérance qu'il contribue à redonner cette ardeur dans la piété qui les a si longtemps caractérisés. Si dans les récentes décennies une désertion en masse de la religion s'est opérée dans mon pays, qu'une nouvelle génération trouve dans une relation personnelle avec Dieu, la restauration de son identité et de sa vocation originelle !

...À vous aussi qui, en tous lieux et de tous âges, voulez connaître ce qui pouvait tant enflammer la vie de prière de Jésus. Que les secrets trop méconnus du *NOTRE PÈRE* s'illuminent et vous fassent briller de tous leurs feux.

MES REMERCIEMENTS SINCÈRES...

...À ma chère épouse, qui a accepté de me laisser tant de jours et de semaines de notre temps personnel pour me consacrer à ce travail.

...À mes frères et sœurs dans la foi, qui m'ont accompagné dans la prière et même dans le travail de relecture et de correction. À Agathe, à Éloïse, à Henriette, à Madeleine, à Pierrette et Richard, merci infiniment. Mais un merci tout particulier à Samuel Grosjean qui, malgré la faiblesse de la maladie qui allait l'emporter quelques mois après, trouva la force de tout réviser avec précision, je dois ma reconnaissance profonde.

...À Philippe Joret, pour les encouragements et le coaching d'écriture. De même qu'aux véritables professionnels de l'édition, de Ministère Multilingue International, qui m'ont accompagné dans le long processus de publication.

...À ma chère Abbie, artiste si douée, qui a gracieusement participé à l'image de ce livre.

...À l'inspiration divine initiale, délivrée par la bouche de la grande dame qu'est Heidi Baker, m'ayant énergisé puissamment pour passer à l'action. C'est véritablement sur la base de cette parole vivifiée par l'Esprit, qu'est née en moi la conviction d'écrire pour le bénéfice du peuple du Seigneur.

AVANT-PROPOS

« **S.O.S. Prière !** » : voilà ce que pourraient inscrire, sur un moteur de recherche internet, nombre de chrétiens qui ne savent plus quoi dire ni comment s'y prendre pour passer à chaque jour du bon temps avec Dieu. Si un organisme de ce nom, adressé aux naufragés de l'intercession, avait bel et bien existé, qui sait si je n'aurais pas osé m'y adresser tant je n'avais plus de joie à prier.

J'avais pourtant invoqué Dieu si librement depuis mon enfance. Mais là, au tournant de la quarantaine, responsable de la pastorale d'une église et professionnel de l'enseignement religieux dans une école d'adolescents, je me retrouvais comme paralysé dans mes élans intimes de prière. Une sorte de lassitude me faisait éviter ces moments d'échanges personnels avec Dieu. Pourtant, mon expérience de foi ne devait-elle pas faire de moi quelqu'un qui savait prier ?

En toute franchise, pour ce qui est de la capacité de parler dans une prière, je pouvais très bien me débrouiller. Étant un verbomoteur-né, j'ai toujours pu articuler assez rondement mes phrases, notamment dans mes fonctions publiques, pour qu'on se dise que je savais y faire. J'avais appris à manier avec assez de professionnalisme les requêtes plus solennelles associées aux offices religieux. Même avec la famille ou pour des amis chrétiens, je prononçais des bénédictions avant les repas ou j'intervenais volontiers par des invocations lors de cérémonies plus marquantes. Je ne répugnais pas de faire ces choses, loin de là, mais ces déclarations publiques ne rendaient pas compte de l'in-

satisfaction qui m'affligeait lorsque dans l'intimité je voulais communiquer avec Dieu.

J'éprouvais à cet égard une sorte d'usure semblable à celle d'un couple dont les échanges se sont amenuisés, tant ils ne savent plus trop quoi se raconter. Effectivement, une fois seul avec Dieu, je me disais qu'il savait déjà tout de moi ou des besoins que j'allais lui détailler. En fait, après des décennies de cheminement de foi, je m'ennuyais royalement à m'écouter prier et je me disais qu'Il ne pensait certainement pas autrement. Comprenez que j'étais mûr pour un grand changement.

Heureusement, j'aimais encore assez Dieu pour tenter une sorte de rénovation de ma communication avec lui. Je craignais que l'appauvrissement ou l'insignifiance de mes échanges m'amènent à délaisser mes temps de prière réguliers. D'ailleurs, au cours de mes pratiques pastorales, j'avais souvent reçu ce genre de confidences de la part de chrétiens qui avouaient avoir un peu décroché. Que pouvais-je leur dire ? Je compatissais, je les rassurais, je leur répétais quelques formules d'encouragement, puis j'ajoutais quelques mots empesés... de prière. Mais le malaise persistait. Pour moi comme pour ces compagnons de foi, je me demandais où j'allais pouvoir trouver la solution à la fadeur de la prière quotidienne avec le Seigneur.

Paradoxalement, tandis que je cherchais à renouer avec la spontanéité et une certaine nouveauté, mes recherches m'ont conduit vers une prière tout à fait... démodée ! Enfin, c'est ce que je pensais, comme d'autres chrétiens qui croient à l'excellence des prières improvisées. À l'opposé de celles-ci, le « *NOTRE PÈRE* » n'est-il pas une formule surutilisée, affectée par une religiosité machinale ? En effet, tant de fois l'ai-je entendue débitée avec la légèreté des lèvres, tandis que la pensée ne faisait que planer à la surface de ses énoncés. J'ai donc été très étonné quand mes demandes sincères de rafraîchissement de ma prière m'ont ramené vers cette invocation de la tradition chrétienne,

mémorisée depuis mon enfance. Résolu à déchiffrer les secrets que Jésus avait voulu enseigner par les mots de cette prière, j'ai décidé de creuser les richesses insérées là et ailleurs dans les enseignements de la Bible. Je me suis également laissé conseiller par ceux qui, avant moi, avaient partagé dans leurs livres les trouvailles dénichées dans ce trésor oublié. Au final, toutes ces découvertes allaient bouleverser ma vision du *NOTRE PÈRE* et révolutionner ma vie de prière !

Plus d'une décennie après avoir trouvé les filons dorés des paroles du *NOTRE PÈRE*, par lesquels je communie quotidiennement avec Dieu dans une reviviscence toujours renouvelée, je sentais le moment venu de vous révéler la part de ce grand mystère qui m'a été dévoilée.

Pour vous qui tenez ce livre entre vos mains, je fais à Dieu cette demande qu'il prend plaisir à exaucer :

Que par la prière de Jésus
s'ouvre le céleste Sanctuaire,
car l'éloignement n'existe plus
où brillent les flammes du *NOTRE PÈRE*.

Qu'avec les mots du Bien-aimé,
Chacun devienne ce chandelier,
Qui, par son oraison lumière,
Perce le Ciel, bénit la terre !

INTRODUCTION

Nest-il pas étonnant que Jésus n'ait pu se passer de la prière ? Lui qui était en contact constant avec son Père, ne manquait jamais ses rendez-vous avec ce dernier. Il est d'ailleurs impossible de passer outre à cette fascination, car les détails les plus précieux de sa vie colligés dans les Évangiles comptent les heures, les jours, voire les semaines entières qu'il a passées dans cette communion vitale. Ses proches voyaient bien que pour rien au monde il n'aurait négligé la priorité des rencontres intimes avec son Dieu. Pourtant, la plénitude de l'Esprit divin saturait déjà son être. Alors pourquoi priait-il autant ou plutôt... comment ?

Pour ses disciples intrigués, une telle passion a fini par faire émerger cette demande, masquant si légèrement l'aveu de leur propre incapacité : « *Seigneur, enseigne-nous à prier...* ». Jésus, qui venait tout juste de suspendre un autre entretien avec Dieu, esquissa certainement un sourire satisfait par une telle requête de leur part. Et tandis qu'il replaçait son châle de prière, comme le fait encore tout juif pieux avec le tallith, il leur enseigna le mystère de ce poème d'amour qu'il se réjouissait de répéter dans l'oreille de Dieu à chaque jour : « *Notre Père, qui es aux cieux...* »¹

Allons aux côtés des disciples et avouons que l'empressement à nous mettre à part pour prier Dieu ne nous est pas naturel. Disons-le franchement, pour ceux qui ont comme principale occupation le service de Dieu, tout comme pour les chrétiens affairés

à d'autres responsabilités, la prière représente un défi journalier. Tant de raisons sont bonnes pour remettre à plus tard cette activité privée entre nous et le Très-Haut. J'énumère ici les empêchements que j'ai connus ou ceux qu'on m'a souvent confiés :

- nos préoccupations quotidiennes mobilisent notre attention ailleurs et nous font parcourir les heures de notre journée comme si la prière ne représentait pas une cause majeure de notre efficacité ;
- nos mauvaises dispositions intérieures entachent l'attitude de notre cœur et nous convainquent que Dieu n'est probablement pas si intéressé que cela à nous rencontrer ;
- nos incompréhensions et nos fausses conceptions à l'égard de Dieu embrouillent nos perceptions à son égard, brisant ainsi le lien de confiance si essentiel à toute relation sûre et saine ;
- nos mécanismes religieux traditionnels ligotent notre ouverture et notre originalité personnelle, entraînant la lassitude d'une répétition sans émotion, sans passion ;
- nos prétentions quant au mérite que nous avons à prier nous coupent de l'authentique état de notre âme, en nous faisant même oublier que nous ne pouvons accéder au cœur du Père que par l'intermédiaire de son Fils Jésus.

Vous pourriez tout comme moi continuer la liste, mais sachons-le, toutes ces raisons n'empêcheront jamais Dieu de désirer quand même nous rencontrer. Car la prière n'est pas un appel lancé aux gens de distinction, mais une invitation à communier avec l'Amour dans sa perfection.

Voilà justement un des avantages du *NOTRE PÈRE*, prêté si généreusement par Jésus à tous ceux qui ne savent plus s'élancer

joyeusement dans ces moments secrets avec Dieu. Arrêtons-nous un moment pour bien le réaliser : cette prière a d'abord été la sienne ; celle du Prieur sans égal, parce qu'en lui vibrait avant tout son attachement filial. Cette prière traduit parfaitement l'élan pur et si simple de l'Enfant vers les bras chérissants de son Parent. La répéter aujourd'hui avec Jésus, c'est entrer dans ce flot d'amour comme on voguerait vers Dieu dans une barque, menée à la barre par les mains si avisées du Fils béni.

C'est l'invitation lancée par le *NOTRE PÈRE* : que l'âme trépigne à la perspective de la rencontre, que le cœur savoure les douceurs de sa Présence et que l'esprit profite des mystères de sa royauté. C'est l'appel à une aventure où toutes les dimensions de notre être se trouvent sollicitées et dynamisées, dans une offrande à Dieu harmonieuse et sans cesse renouvelée. Grâce à ce cadeau offert par Jésus, entrons dans cette ronde poétique, dans ce sentier de sagesse, dans cette lumière révélatrice des véritables enjeux du Royaume de Dieu.

En terminant cette entrée en matière, je veux vous redire combien le *NOTRE PÈRE* a su redonner élan et lumière à ma relation quotidienne avec Dieu. C'est d'ailleurs le témoignage de tant d'hommes et de femmes qui l'ont journalièrement expérimentée depuis maintenant deux millénaires. Son remède est si puissant, sa saveur si douce, que des chrétiens de tous les siècles ont tenu à écrire sur cette prière.

Pourquoi ajouterai-je ce livre au défilé de si nobles prédécesseurs ? Parce qu'une révélation sur l'Écriture juive ancienne m'est apparue au moment où j'étudiais les textes sacrés. Par un croisement d'analyse de ses genres littéraires, j'ai ainsi découvert que le *NOTRE PÈRE* cachait une formule d'interprétation en usage dans ces anciens Écrits. Cette clé de compréhension nouvelle pour chacune des sept déclarations vous sera exposée dans le présent livre.

Qu'au-delà d'apprendre, cependant, que le Saint-Esprit nous donne de mieux comprendre l'importance que peut revêtir cette prière pour l'avancement du Royaume de Dieu. Par elle, Jésus nous confie les secrets de son intimité avec le Père et de son rayonnement puissant dans notre monde. Qu'au début de cette démarche ensemble, nous disposions nos cœurs de cette manière :

Par cette prière, entendons...
L'appel à le rechercher, à le voir.
À l'écouter, non seulement pour savoir,
Mais bien pour le recevoir,
Et voir surgir en nous sa Gloire.

En acceptant cette prière, apprenons à...
Tout arrêter pour le retrouver ;
Tout abandonner, même notre valeur,
Nous taisant, pour mieux repérer
Ses mots, mais surtout sa ferveur.

Prions le « Notre Père », pour...
Le prier dans les mots de celui qui l'aime.
Lui réciter, avec attention, son doux poème.
En épouser sa forme et ses accents
Au point d'en faire son propre chant.

Redisons le « Notre Père » quotidiennement...
Pour l'éveil et l'émerveillement
De Le voir intervenir fraîchement.
Pour avouer que l'on reste apprenant
Devant les mots chuchotés par Son Enfant.

*Avec Jésus, progressons :
Dieu le veut, nous le pouvons !
Nous le Lui devons, car Il nous aime tant,
Ce Papa aux bras si chérissants.
Approchons-Le, car il s'est avancé
Tout souriant de nous voir répéter
l'invocation aux mille mystères,
renouvelant ses grâces sur la terre.*

Première partie

AVANT DE COMMENCER

Chapitre un

LES INVITÉS DE JÉSUS

Nul accès au-Père sans le Fils

Jamais Jésus ne nous laisse seul quand il s'agit de notre communion avec Dieu. Le message même de l'Évangile révèle qu'il ne le pourrait même pas. Le plus prolifique auteur inspiré du Nouveau Testament, l'apôtre Paul, résumera ainsi le décret d'accès à Dieu dans la prière :

« J'encourage donc avant tout à faire des demandes, des prières, des supplications, des prières de reconnaissance pour tous les hommes (...) En effet, il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. »

(1^{RE} LETTRE DE PAUL À TIMOTHÉE, CHAPITRE 2,
VERSETS 1, 5 ET 6)

Pourquoi souligner cela au moment d'entamer la découverte du *NOTRE PÈRE* ? Parce que la plus récitée des invocations du Christianisme s'entend si souvent répétée sans qu'on en réalise les conditions d'exaucement. En tête de ces pré-requis oubliés

figure cette essentielle médiation de Jésus, laquelle doit agir entre Dieu et nous si nous souhaitons véritablement être reçus par lui. Détail plus que signifiant, le divin Fils nous souffle la nécessité de son intervention dans le premier mot de sa prière. En effet, c'est précisément pour nous accompagner qu'il conjugue notre entrée auprès du Père, en disant : « quand vous priez, dites : '**Notre** Père' »². Nous développerons plus tard d'autres significations à cet appel commun, mais pour l'heure, il importe d'y entendre la voix de Jésus devant résonner à l'unisson avec la nôtre dans cette invocation.

Certes, le Dieu Tout-Puissant est, dans l'ordre créateur, le « Père » de chaque être vivant. C'est d'ailleurs sur ce fait que l'apôtre Paul s'appuyait dans son intercession pour tous les hommes, en disant : « *Je plie les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute famille dans le ciel et sur la terre tient son nom* »³. Mais il nous faut plus que la valeur d'une existence désirée par le Créateur pour le tutoyer comme Jésus seul peut nous permettre de le faire. Voilà pourquoi nous devons le laisser nous présenter à son Père. Sachons, du reste, que l'action intermédiaire de Jésus ne court-circuite en rien l'individualité des échanges auxquels nous voulons nous attendre dans tout entretien intime. Jésus nous ouvre la porte, nous accompagne et nous présente. Loin de nous effacer, il nous rend plutôt dignes d'être accueillis et bénis comme des enfants chéris du monarque Tout-Puissant.

Précisons ceci, au sujet du Dieu à qui nous voulons parler : du fait qu'il pénètre en tout lieu et qu'il sache tout, il n'est pas exclu qu'il décide d'écouter des prières faites en dehors de l'intermédiaire de son Fils. Cependant, tant de témoignages le démontrent, tous ceux qui ont voulu entrer sincèrement en communion avec Dieu ont immanquablement été amenés à entendre la Bonne Nouvelle du salut offert par l'intervention de Jésus. Ces expériences confirment parfaitement ce que nous

pouvons lire dans le Nouveau Testament. Dans les pages de ce dernier, nous entendons le Père nous déclarer : « Je désire te recevoir et t'exaucer, mais pour ce faire, tu dois rencontrer mon Fils et croire en ce qu'il a fait pour t'amener vers Moi ». Pour Dieu, il s'agit là d'un pacte sacré, conclu avec l'humanité. Celui qui l'a conçu ne pourrait lui-même y contrevenir. C'est une alliance d'exclusivité, d'intimité et de fidélité aussi inviolable que le mariage doit le demeurer ! N'entre donc pas qui veut dans la présence de Dieu.

Aux premières pages de cet ouvrage visant à appeler le plus grand nombre au banquet de prière offert par le *NOTRE PÈRE*, cette déclaration peut choquer et même faire rebrousser chemin à certains invités. Car à prime abord, dans notre mentalité, nous avons tendance à penser qu'un Père aimant ne puisse refuser de recevoir ceux auxquels il a tout d'abord accordé la vie. Les humains ne sont-ils pas ses dignes enfants, ennoblis par « *son image et sa ressemblance* »⁴ ? Les bras du Tout-Puissant ne sont-ils pas assez grands, pour embrasser tous ceux qui se tournent vers Lui ? Ces questions expriment peut-être l'incompréhension devant laquelle plusieurs seront ici placés. Pourtant, le Fils de Dieu insiste devant tous ceux souhaitant accéder à l'intimité de son Père : « *C'est moi, dit Jésus, qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi.* »⁵

Pour comprendre cette sainte retenue du Père à l'égard de tous ceux qui voudraient s'approcher de Lui, il nous faut donc revenir au Message par excellence, au Projet si essentiel résumé dans ce qui s'appelle « la Bonne Nouvelle ». Croyons que le Père nous veut auprès de lui, mais réalisons que l'accès à sa sainteté ne s'ouvre que par la porte représentée par Jésus : « *C'est moi qui suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir.* »⁶ Par notre foi personnelle en ce Sauveur unique, nous avons les deux pieds sur le seuil du palais de Dieu. Il ne nous reste alors qu'à nous

avancer. Tenant la main du Fils, nous pouvons donc progresser vers la Majesté divine, en louangeant Celui qui nous y fait pénétrer :

*Aucune intimité n'approche celle du Messie,
Nulle proximité n'égale celle du Chéri.
Ô Jésus, me voici, Porte d'éternité ;
Toi, l'unique sauf-conduit :
Au Ciel fais-moi entrer !*

Rejoindre le-Père de lumière

Une bonne perception du Dieu Père est importante à tant d'égards. Notre confiance en Lui, si essentielle à une relation paisible, ne saurait tolérer un ombrage sur l'authenticité de son amour ou sur son réel désir de nous recevoir. Or, en évoquant plus tôt son impossibilité de nous accueillir sans l'intermédiaire de Jésus, nous pouvons laisser entendre qu'il ne nous aime pas tant que cela. Afin d'expliquer cette réaction du Père, il est nécessaire de percevoir ce qui se trouve en Dieu ou ce qui caractérise sa nature. Cette mise au point est si capitale, qu'elle tient la tête d'affiche des vérités concernant l'Évangile. L'apôtre Jean, surnommé le disciple de l'amour, a justement pris soin d'aborder cette révélation sur l'identité de Dieu dès les premières lignes de son témoignage :

« Voici le message que nous avons entendu de Jésus et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui tout en marchant dans les ténèbres, nous mentons et nous ne mettons pas la vérité en pratique. Mais si nous marchons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, nous sommes

en communion les uns avec les autres et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché.

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est pas en nous.

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. »

(1^{re} LETTRE DE JEAN, CHAPITRE 1, VERSET 5 AU
CHAPITRE 2, VERSET 2)

Ce que Jean tient à graver dans notre entendement, c'est « *la connaissance du vrai Dieu* », à l'encontre des conceptions en vogue dans le monde. Ces idées aussi fausses que répandues dans l'humanité produisent en nos pensées des images que Jean osera nommer : « *des idoles* »⁷. Or, si le temps a passé depuis les avertissements de cet apôtre, les convictions erronées au sujet de Dieu n'ont pas tant changé. Notamment celles proposant que l'Être divin puisse nous bénir et nous recevoir auprès de lui par d'autres moyens que l'action intermédiaire de Jésus.

Or, la première affirmation de la révélation divine citée plus tôt nous apprend que la perfection de Dieu rayonne dans une pure lumière manifestant tout ce qu'il y a de véritable et d'authentique en chaque être vivant. Son éclat est si pénétrant, que nos consciences s'en trouvent sondées et dévoilées. Dieu voit donc nos vies si parfaitement qu'aucun mensonge, qu'aucune excuse ou même oubli volontaire ne sont suffisants pour nous disculper. À son regard, nous sommes littéralement mis à nu et

constamment... accusés. Imaginez, Dieu voit même les erreurs ou les manquements que nous ne percevons pas. Combien doit-il être frappé par tout ce qui se déroule dans notre humanité ! Une antique prière du roi David, homme si proche du cœur de Dieu, exprimait justement cette réalité éprouvée par le Seigneur :

« Du haut du ciel, Dieu observe les hommes pour voir s'il y en a un qui est intelligent, qui cherche Dieu. Tous se sont détournés, ensemble ils se sont pervertis ; il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul. Ceux qui commettent l'injustice n'ont-ils aucune connaissance ? »

(PSAUME 53, VERSETS 3 À 5)

David exprime bien la réalité d'un Dieu si merveilleusement pur, ne pouvant malheureusement laisser entrer dans sa Cour ceux qu'il a créés. Car Celui qui est pure lumière ne peut être en communion avec ce qui est le moindre ténébreux. Celui qui est l'indicateur de justice ne peut se compromettre en fermant les yeux, même sur les fautes de ses enfants. En tant qu'indicateur de justice, il doit continuer à exercer le jugement envers tout ce qui est assombri par la moindre forme du mal.

Mille ans après David, tandis que l'apôtre Paul méditait sur cette même situation humaine aussi désolante qu'inévitable, il en annonçait par l'Évangile l'unique résolution :

« Il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. Cependant, ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang une victime expiatoire pour ceux qui croiraient. Dieu démontre ainsi sa justice, puisqu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, à l'époque de sa patience. Il la démontre dans le temps présent de manière à être juste (en punissant le mal commis par

l'humanité), tout en déclarant juste celui qui a la foi en Jésus. »

(LÉTTRE DE PAUL AUX ROMAINS, CHAPITRE 3, VERSETS 23 À 26)

S'il se trouve en Dieu une gloire qui irradie tout ce qui est porteur de la moindre erreur, subsiste en Lui un amour incandescent qui ne peut tolérer notre séparation ! Car s'il est « *Lumière* », nous disait l'apôtre Jean, « *Dieu est aussi Amour* » nous annonce-t-il également⁸. Par Jésus, la nature divine a donc été envoyée parmi les hommes. Vivant d'une justice lumineuse, offrant un amour incessant, le Fils de Dieu a fait connaître la pure identité de Celui qu'il représentait. Puis, sans qu'on ne puisse l'accuser d'aucun mal qu'il aurait mérité vraiment, Jésus a été jugé, condamné, puis atrocement exécuté comme le pire des brigands. Pourquoi son Père de Lumière n'est-il pas intervenu contre une telle injustice ? Parce qu'en raison de sa passion si intense pour nous, il avait décidé de lui faire porter notre condamnation, lui faisant ainsi subir le jugement que méritaient nos fautes. Au moment du sacrifice de Jésus sur la croix, se produisait donc une fission extraordinaire au cœur du Dieu de l'univers. La pure *Lumière* de sainteté s'entrechoquait avec l'inaltérable *Amour*, dans une détonation qui résonnerait à jamais dans le temps !

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. »

(ÉVANGILE DE JEAN, CHAPITRE 3, VERSET 16)

Les mains que Jésus nous tend, dans la prière, demeureront éternellement percées par les clous de sa croix. À chaque fois que nous allons avec lui vers *Notre* Père, croyons que c'est par son sacrifice que nos ténèbres ont été chassées. Ainsi, comme il est écrit dans la vision céleste reçue par l'apôtre Jean, nous pouvons chaque jour adorer en disant :

« À celui qui nous aime,
qui nous a lavés de nos péchés par son sang
et qui a fait de nous un royaume,
des prêtres pour Dieu son Père,
à lui soient la gloire et la domination
aux siècles des siècles !
Amen ! »

(APOCALYPSE, CHAPITRE 1, VERSETS 5 À 6)